

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

IA et emploi : une cartographie des nouvelles frontières de l'automatisation

Paris, le 1^{er} avril 2026 – Plus de trois ans après le lancement de ChatGPT, les effets de l'intelligence artificielle (IA) sur l'emploi restent encore peu visibles dans les statistiques agrégées. Ils commencent toutefois à apparaître à la marge dans certains segments du marché du travail, en particulier dans les emplois d'entrée de carrière des métiers les plus exposés. En proposant une cartographie inédite de l'exposition à l'automatisation par IA des tâches qui composent les métiers, cette étude conjointe de Coface et de l'Observatoire des Emplois Menacés et Émergents (OEM) met en lumière un déplacement de la frontière de l'automatisation : avec l'IA, ce sont désormais des tâches cognitives, complexes et qualifiées qui apparaissent de plus en plus exposées, faisant peser un risque de bouleversement de la structure de l'emploi.

1. Une méthodologie innovante pour mesurer le potentiel d'automatisation des tâches et métiers

L'ambition de cette étude est de proposer une cartographie fine des zones où la diffusion de l'IA est la plus susceptible de transformer le travail. Cette lecture granulaire rend visibles des lignes de vulnérabilité qui échappent encore largement aux statistiques agrégées, tant les expositions diffèrent selon les tâches, les métiers, les secteurs, les pays ou les territoires.

La méthodologie développée par l'OEM répond à trois limites souvent observées dans les analyses existantes : un **manque de granularité** dans l'analyse des métiers, une **faible reproductibilité** des évaluations reposant sur des jugements d'experts ou des évaluations produites par l'intelligence artificielle, et **l'absence d'une véritable dimension prospective** sur les différentes phases de développement de l'intelligence artificielle.

Chacune des 923 professions analysées est décomposée en tâches, elles-mêmes subdivisées en actions élémentaires décrites sous forme de triplets (verbe, objet, contexte). Cette décomposition permet d'évaluer plus finement le degré d'exposition de chaque tâche à l'automatisation. Les actions élémentaires sont ensuite notées à partir de règles explicites et reproductibles.

Cette méthode répond concrètement aux trois limites identifiées. D'abord, elle affine fortement la lecture des métiers en distinguant la notation par action élémentaire générique, indépendamment du métier considéré. Ensuite, elle améliore la reproductibilité des évaluations grâce à des règles explicites et auditable. Enfin, elle introduit une véritable dimension prospective, en permettant de projeter l'exposition des tâches selon plusieurs phases de développement de l'intelligence artificielle – 5 dans le cadre cette étude – plutôt que de s'en tenir à une photographie à un instant donné.

Aux côtés de l'OEM, Coface a contribué à étendre ce cadre en développant une méthode de **pondération des tâches fondée sur leur importance et leur fréquence**, en affinant les scénarios prospectifs ainsi que les règles de notation, et en élargissant le champ empirique de l'analyse à près de **trente pays**.

Cette évaluation de l'exposition à l'automatisation est délibérément **brute** et centrée sur l'offre : **elle mesure l'exposition technique des tâches à l'automatisation, et ne préjuge ainsi nullement d'un volume de destruction nette d'emplois.** En effet, par construction, elle ne prend pas en compte les dynamiques de demande, la création éventuelle de nouvelles tâches, ni les frictions susceptibles de ralentir ou de limiter le déploiement effectif

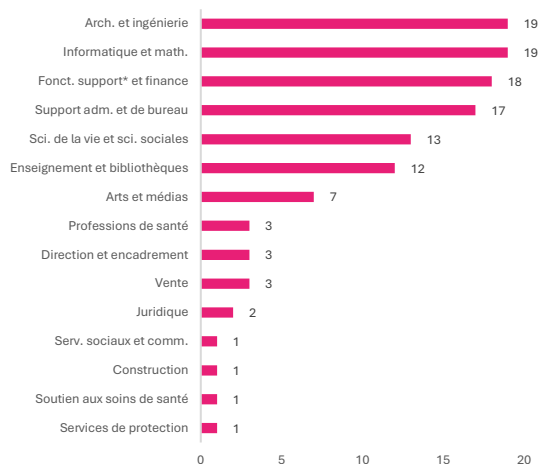
de l'intelligence artificielle.

2. Une exposition contrastée selon les familles de métiers : l'IA cible d'abord les activités cognitives et informationnelles

L'étude met en évidence une rupture majeure avec les vagues précédentes d'automatisation : l'IA ne s'inscrit pas dans la continuité des technologies comme la robotique ou le logiciel, mais en déplace le centre de gravité vers les **tâches cognitives, complexes et non répétitives**. Son impact est profondément hétérogène : il se joue d'abord au niveau des tâches, avant de se répercuter de manière inégale sur les métiers, les familles de métiers et, au-delà, sur les secteurs qui les concentrent.

Dans le principal scénario étudié, portant sur le déploiement de l'IA agentique, environ **une profession sur huit** franchit le seuil de 30 % de tâches automatisables, que l'étude retient comme un **seuil de transformation profonde du métier**, ouvrant la voie à des redéploiements d'effectifs potentiellement importants, sans pour autant signifier sa disparition. Les professions les plus exposées se concentrent dans les domaines à forte intensité cognitive et informationnelle : ingénierie, informatique, fonctions administratives, finance, droit ou encore certains métiers créatifs et analytiques.

Nombre de professions avec ≥ 30 % de tâches automatisables par famille de métiers, scénario « Special Agent »



Sources : OEM, Coface. *Dont : RH, achats, audit, comptabilité.

À l'inverse, les professions les moins exposées restent largement manuelles ou intégrant des interactions humaines difficiles à standardiser : production, construction, maintenance, transport, restauration, nettoyage, ou encore certaines activités de soin et d'accompagnement.

L'étude mesure aussi le contenu effectif du travail exposé dans chaque marché du travail étudié en rapportant la part des tâches automatisables de chacun des 923 métiers à son volume en termes d'emploi. En les regroupant en **huit grandes familles**, elle permet d'identifier les familles de métiers les

plus exposées.

Les principaux résultats sont clairs : **plus d'un quart du contenu du travail** (part des tâches automatisables rapportées au volume d'emploi) **pourrait être automatisable dans les familles du management et de l'administration, des métiers créatifs, du droit et de la finance, ainsi que de l'ingénierie et de l'informatique**. À l'inverse, les services en présentiel et les métiers techniques, artisanaux et de production industrielle restent sous le seuil des 10 %. Les métiers du soin, de l'éducation, de la vente et, plus largement, les professions relationnelles occupent une position intermédiaire : certaines de leurs tâches sont exposées, mais leur dimension humaine continue de jouer un rôle protecteur.

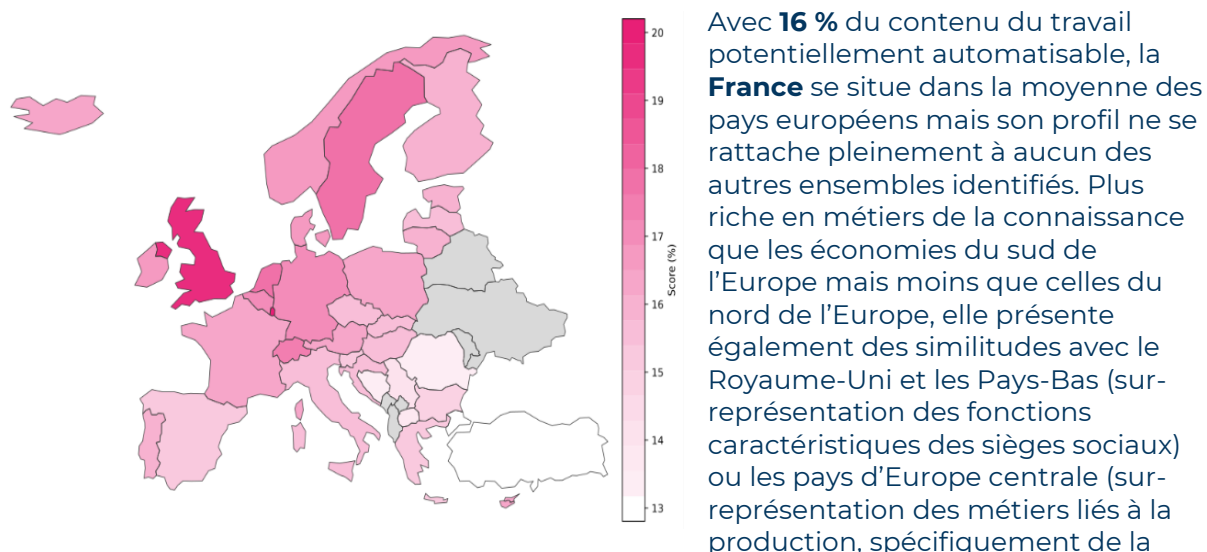
3. De fortes disparités entre pays, la France dans une position médiane

L'étude souligne que l'exposition des pays à l'automatisation par l'IA varie sensiblement, s'établissant à environ **12 %** du contenu du travail exposé à l'automatisation (défini comme la part des tâches automatisables rapportée au volume d'emploi) pour la **Turquie** et à près de **20 %** pour le **Royaume-Uni**. Ces écarts s'expliquent pour l'essentiel par la structure des économies, laquelle détermine en grande partie la structure de l'emploi et, partant, la part des tâches potentiellement automatisables.

Les économies les plus riches et les plus orientées vers les services cognitifs apparaissent ainsi les plus exposées à l'automatisation. Outre le Royaume-Uni, les Pays-Bas, l'Irlande ou le Luxembourg concentrent ainsi davantage de métiers intensifs en traitement de l'information, tandis que les pays où l'emploi reste davantage orienté vers le commerce, les services à la personne, la construction, le transport ou d'autres activités à plus forte intensité physique présentent une exposition plus modérée. L'étude fait apparaître une typologie de cinq ensembles de pays présentant des profils similaires.

Part du contenu du travail automatisable par pays, scénario « Special Agent »

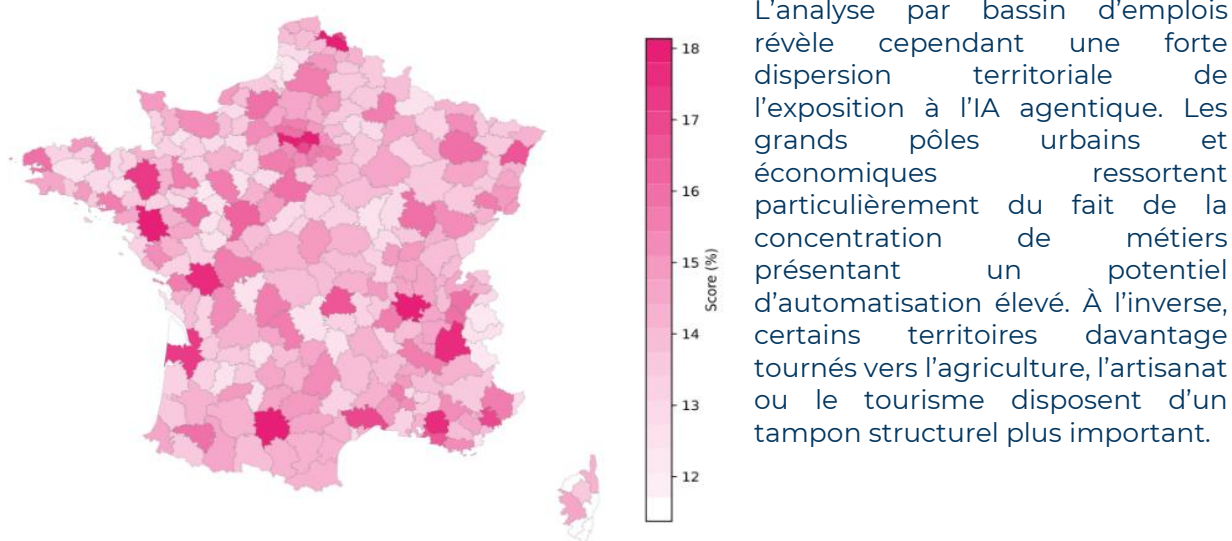
Sources : OEM, Coface



construction pour la France). Son potentiel d'exposition, plutôt médian, reflète une structure économique, et donc un tissu de l'emploi, globalement intermédiaire en Europe.

Part du contenu du travail automatisable par zone d'emploi, scénario « Special Agent »

Sources : OEM, Coface



4. Au-delà de l'emploi : partage de la valeur, protection sociale, éducation, nouvelles dépendances... de nombreuses questions pour l'instant sans réponse.

Les effets potentiels du déploiement de l'intelligence artificielle dépassent la seule question de l'emploi. Parce qu'elle cible des métiers qualifiés et bien rémunérés, le déploiement de **l'IA pourrait à terme bouleverser les équilibres économiques et sociaux.**

En automatisant une partie des tâches exercées dans les professions les plus qualifiées, elle pourrait notamment déplacer une part non négligeable de la valeur ajoutée du travail vers le capital. Pour les pays dont les systèmes fiscaux reposent largement sur la taxation directe et/ou indirecte du travail, cette évolution poserait un double défi budgétaire, **réduisant les recettes fiscales** (cotisations sociales, impôt sur le revenu, TVA...) **tout en augmentant, dans le même temps, les dépenses publiques** (assurance-chômage, formation).

L'étude invite également à **s'interroger plus largement sur l'éducation et la valeur des diplômes sanctionnant actuellement les différents parcours éducatifs.** Si une partie des tâches auxquelles préparent les études longues devient plus facilement automatisable, le lien entre niveau d'études, salaire et sécurité de l'emploi pourrait se distendre. Sans en arriver (encore) à la conclusion que l'on peut se passer d'études supérieures, ces résultats montrent que les employeurs pourraient accorder une importance moindre aux seuls diplômes, et mettre l'accent sur les compétences qui restent complémentaires de l'IA, comme le jugement, l'adaptabilité ou la capacité à en encadrer l'usage.

Enfin, l'essor de l'IA pourrait faire émerger de nouvelles vulnérabilités géopolitiques, logistiques et opérationnelles en raison de la concentration de ses actifs les plus critiques (semi-conducteurs, modèles de langage, centres de données) entre un nombre restreint d'entreprises et de pays qui en maîtrisent les technologies.

Conclusion : une mutation à même de reconfigurer le travail

Si la trajectoire exacte de ces transformations demeure incertaine, et si le passage de l'exposition technique des tâches à ses effets nets sur l'emploi n'a rien de mécanique, un point ressort néanmoins avec force : **l'IA ne se déploie pas à la marge du travail, mais sur une partie de ses fonctions cognitives, non routinières et qualifiées, longtemps perçues comme les plus protégées.** Parce qu'elles entrent dans la composition de métiers qui pèsent lourd dans la formation des revenus, de la valeur ajoutée et des recettes fiscales, il paraît peu probable qu'une telle mutation puisse se produire sans reconfigurer, à des degrés divers, le contenu des emplois et les équilibres qui les soutiennent.

Accédez à l'étude complète [ici](#)

SERVICE DE PRESSE COFACE

Adrien Billet : +33 6 59 46 59 15
adrien.billet@coface.com

HAVAS PARIS

Malcolm Biiga : +33 6 47 09 92 66
Lucie Bolelli : +33 6 42 18 30 82
coface@havas.com



COFACE: FOR TRADE

Acteur de référence de la gestion du risque de crédit commercial au niveau mondial depuis plus de 75 ans, Coface aide les entreprises à développer leurs activités et à naviguer dans un environnement incertain et volatil. Quels que soient leur taille, leur localisation ou leur secteur d'activité, Coface accompagne 100 000 clients sur près de 200 marchés à travers une gamme complète de solutions : assurance-crédit, services d'information, recouvrement de créances, assurance Single Risk, caution, affacturage. Chaque jour, Coface capitalise sur son expertise unique et les technologies de pointe pour faciliter les échanges commerciaux, sur les marchés domestiques comme à l'export. En 2024 Coface comptait ~5 236 collaborateurs et a enregistré un chiffre d'affaires de 1,84 €Mds.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur [coface.com](https://www.coface.com)

COFACE SA. est coté sur le compartiment A d'Euronext Paris
Code ISIN : FR0010667147 / Mnémonique : COFA

COFACE SA certifie ses communications depuis le 25/07/2022.
Vous pouvez vérifier leur authenticité sur [wiztrust.com](https://www.wiztrust.com)

